

LE¹ PROTESTANTISME FRANÇAIS ET SON ATTITUDE AMBIVALENTE ENVERS LA CULTURE

Paul WELLS

Le rapport entre la foi et la culture est différent dans le protestantisme français que dans le protestantisme ailleurs, y compris en Europe du nord. Trois facteurs, au moins, semblent importants:

- L'oubli quasi-universel en France et dans le protestantisme français de la théologie de Calvin, plus proche de St Thomas qu'on ne le pense et, en particulier, son enseignement sur la grâce commune;
- Le réveil du XIX^e siècle a poussé le protestantisme ou vers le repli du piétisme avec une insistance sur la conversion et la justification par la foi seule compris dans un sens individualiste ou, dans le cas de la réaction libérale, vers un évangile social et humaniste (les sociétés missionnaires ou les œuvres comme la Mission McCall, la Fondation Jean Bost et la Cimade);
- Le protestantisme comme minorité a dû se définir par rapport aux deux majorités en place pendant les deux siècles suivant la Révolution. Ce dernier point est capital.

Le protestantisme en France a rencontré un double problème: d'abord, le rejet de la Réforme et la persécution et puis, en deuxième lieu, le développement de l'humanisme et de la laïcité. Il a eu de la peine à faire face à ces deux réalités². Entre l'Eglise et la République, il a toujours été problématique au protestantisme de sauvegarder une identité propre³. Entre les «deux France», le protestantisme a des affinités qui vont dans les deux sens⁴.

Il a été quasiment impossible de développer une théologie de la culture ou des entreprises culturelles indépendantes dans cette situation. C'est pour cette raison que, au lieu d'insister sur «la foi et la vie», le protestantisme en France s'est le plus souvent limité à l'une ou l'autre, une action pour convertir, ou une action sociale.

On aurait de la peine à nommer, dans le protestantisme français des deux derniers siècles, des artistes, des musiciens ou des écrivains (à l'exception d'André Gide). Des philosophes il y en a eu, par contre – avec Paul Ricoeur en tête, suivi de personnages comme Jacques Ellul ou Jean Brun. Au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les protestants ont remis leurs écoles à l'Etat et, avec ces moyens pédagogiques, leur spécificité culturelle.

¹ Paul Wells est professeur émérite à la FJC. Ce texte a été présenté lors d'un colloque interdisciplinaire sur la foi et la culture à l'Université catholique d'Angers en 2010, sans être publié jusqu'à maintenant.

² Cf. Jean Baubérot, *Le Protestantisme doit-il mourir?* (Paris: Seuil, 1988), Annexe II.

³ Baubérot, *ibid.*, 223ss.

⁴ Baubérot, *ibid.*, 233. Sur les «deux France», cf. Jean Baubérot, *La morale laïque contre l'ordre moral* (Paris: Seuil, 1997); Emile Poulat, *Liberté, laïcité: la guerre des deux France et le principe de la modernité* (Paris: Cerf-Cujas, 1987).

Quand, au XIX^e siècle, le protestantisme a trouvé ses alliés dans les forces du progrès, il a profité du social pour avoir une influence au-delà de son poids numérique. Quand, au contraire, au XX^e siècle, il a fait cause commune avec la religion majoritaire catholique dans l'oecuménisme, il est devenu le petit frère derrière le grand frère romain.

Bref, on peut dire que, dans le premier cas, les Eglises protestantes ont subi l'influence «idéologisante» des humanismes et leur message n'a guère été différent des idéaux ambiants. Ce caractère a été accentué, sans doute, par le «déficit institutionnel» qui caractérise ces Eglises⁵. La relation avec la société, contrairement à ce qui s'est passé dans le catholicisme majoritaire, a affaibli le caractère *chrétien* du protestantisme⁶. Cela se voit particulièrement dans les variétés du libéralisme théologique. A la différence du catholicisme romain, le protestantisme était crédible comme religion ayant des affinités avec la Révolution et ses valeurs⁷. Il a eu des hommes politiques influents, des banquiers, des industriels au-delà de sa taille minimale.

Plus l'Eglise était hostile au protestantisme, plus elle le poussait dans le sens où il allait tomber, dans des alliances avec ceux qui étaient, fondamentalement, hostiles à la foi chrétienne, ou qui se contentaient de son «essence» éthique⁸. En même temps, le protestantisme a eu un rôle social positif à cause de sa notion de tolérance. Sa doctrine de la liberté de conscience a donné un modèle concret de solution aux problèmes de l'autoritarisme ecclésiastique et a pu contribuer au changement social⁹. Il a eu, en Jules Ferry, un allié nécessaire face aux forces anti-catholiques du progrès¹⁰ dans l'établissement d'un «pacte laïque»¹¹. D'une certaine façon, pour les «hommes de bonne volonté» le protestantisme est devenu au XIX^e siècle un christianisme rationalisé et la Révolution a été spiritualisée¹². Dans cette perspective des projets protestants d'ordre *culturel* ont été superflus et sont remarquables par leur absence.

⁵ Jean-Paul Willaime, *La précarité protestante* (Genève: Labor & Fides, 1992), 11.

⁶ Steve Bruce, *A House Divided. Protestantism, Schism and Secularisation* (London and New York; Routledge, 1990).

⁷ Eugène Réveillaud (1851-1935) dans son livre *La question religieuse et sa solution protestante* (1878).

⁸ Baubérot, *Le Protestantisme, op. cit.*, 46.

⁹ Baubérot, *ibid.*, 49.

¹⁰ Baubérot, *Le retour des Huguenots* (Paris/Genève: Cerf/Labor & Fides, 1985), 77-80.

¹¹ Baubérot, *ibid.*, chap. 1, et 301s.

¹² Cf. Philippe Joutard, (ed.), *Historiographie de la Réforme* (Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1977), 171-181.

Au XX^e siècle, par contre, le protestantisme semble avoir souffert de la sécularisation plus que le catholicisme, du moins de façon visible, et cela en raison de la masse imposante que représente le catholicisme en France¹³. *Trois attitudes* ont contribué à fragiliser le protestantisme et à décourager le développement d'actions culturelles spécifiquement protestantes: l'œcuménisme, une certaine notion de la Réforme et l'individualisme.

En premier lieu, la venue de l'*œcuménisme*. La théologie barthienne, en France plus que dans les pays anglo-saxons, a donné de la crédibilité aux Eglises protestantes comme partenaires dans un dialogue avec le catholicisme¹⁴. Cela leur a permis de sortir de l'isolement religieux, l'œcuménisme étant devenu une fonction sociale valable de la religion dans une société où celle-ci devient privée¹⁵. Les fidèles protestants ont pu ainsi montrer «patte blanche» par une ouverture et une capacité à s'adapter aux changements. L'œcuménisme a été, pour le protestantisme, une forme de réarmement religieux, une preuve d'authenticité chrétienne¹⁶.

A cause de la démographie, l'œcuménisme a eu beaucoup plus d'importance pour le protestantisme que pour le catholicisme, et lui a fait courir beaucoup plus de risques¹⁷. Il est devenu plus acceptable de se dire chrétien avant de se dire protestant. Ce qui est fondamentalement vrai sur le plan de la foi est subversif sur celui de l'Eglise institution. Jean Baubérot affirme même que cette attitude a mis en danger l'existence du protestantisme en France¹⁸; elle a été comme une forme de suicide sociologique¹⁹. C'est ainsi, notamment, qu'après 1968, il y a eu une hémorragie impressionnante des membres des Eglises protestants par la voie des mariages mixtes, avant tout parmi la bourgeoisie et la hsp.

La conséquence de l'œcuménisme est qu'il est devenu sectaire d'avoir des projets qui n'étaient que «protestants», même dans le domaine de l'évangélisation.

En deuxième lieu, le «scandale» de la Réforme. L'historiographie catholique a longtemps interprété la Réforme comme étant le premier pas de la «dégringolade» vers la libre-pensée. Elle a trouvé un étrange allié à la fin du XIX^e siècle dans le libéralisme protestant d'un Auguste Sabatier, qui interprète la Réforme comme un pas

¹³ Baubérot, *Le Protestantisme*, op. cit., 71ss.

¹⁴ Willaime, *La précarité*, op. cit., 41ss, 166-168.

¹⁵ Baubérot, *Le Protestantisme*, op.cit., 91.

¹⁶ Willaime, *La précarité*, op. cit., 166.

¹⁷ Nous parlons de l'œcuménisme avec les catholiques. L'enthousiasme pour le COE a généralement été peu ressenti parmi les protestants français, assez hexagonaux ; il a atteint un niveau de crise après la chute du mur de Berlin et l'embarras par rapport à la politique du COE envers les anciens pays de l'Est.

¹⁸ Baubérot, *Le Protestantisme*, op.cit., 97.

¹⁹ Comme le remarque Willaime, «Risques et atouts de la précarité protestante», 34.

vers la liberté totale de la conscience individuelle et un précurseur de la tolérance moderne²⁰.

Le résultat est que, pour beaucoup de protestants, la Réforme est devenue quelque chose d'embarrassant et, avec le développement du dialogue, l'idée qu'il était une erreur, une page de l'histoire à tourner, une parenthèse, a cheminé dans la conscience collective des protestants.

En troisième lieu, l'adaptabilité du protestantisme a toujours été son point fort, mais cette force porte en elle le danger de l'auto-destruction dans une société où les convictions sont passées de mode et où l'on vit sans idée de sens et sans finalités précises²¹. Ce climat de relativisme extrême a contribué à accentuer la tension classique entre le libéralisme et l'orthodoxie dans le protestantisme²², le pluralisme étant accueilli par les différentes parties en présence comme une trêve historique après le synode de Pau de l'ERF (1971). L'individualisme favorise le prêt-à-porter théologique et ouvre une sorte d'ère du vide sur le plan confessionnel. Steve Bruce a affirmé que les non-croyants ne se convertissent pas au libéralisme; il est permis de se demander s'ils le font davantage avec le pluralisme²³.

Le pluralisme a eu l'effet d'affaiblir les forces vives des convictions protestantes et a fait régner une ambiance individualiste et relativiste qui décourage les entreprises spécifiquement protestantes. On fait cause commune avec les éléments progressistes dans la société. Un bon exemple est l'engagement de femmes protestantes dans le développement du planning familial. Ou, voir comment la Fédération Protestante de France, dans ses déclarations, a fait écho à la politique socialiste à l'époque Mitterrand et avant 1990.

Ces facteurs n'expliquent pas le déclin du protestantisme *main-line*, mais ils apportent de l'eau au moulin de la fragilisation du protestantisme historique. Baubérot affirme que ce n'est pas par hasard si le protestantisme en déclin est celui qui a su interioriser la sécularisation et l'œcuménisme²⁴.

C'est manger le pain du mendiant que de se rassurer en disant que notre succès est dans la «protestantisation» de la société française, le protestantisme institutionnel aujourd'hui étant devenu pratiquement sans saveur ni odeur. Son ouverture culturelle est virtuellement limitée à ce qu'on peut appeler le socio-politique. Les milieux «nouveau protestant», évangéliques, charismatiques ou pentecôtistes, par contre, se caractérisent trop souvent par le «cocooning» spirituel de l'individu; s'ils s'intéressent

²⁰ Baubérot, *op.cit.*, 97-102

²¹ Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain* (Paris: Gallimard, 1983), 44.

²² Tension qui se manifeste aujourd'hui dans les différends sur le mariage pour tous.

²³ Bruce, *A House Divided*. 109, chaps. 5, 6.

²⁴ Baubérot, *op.cit.*, 29.

au social, ils se désintéressent presque totalement de ce qui est du domaine culturel, qui se limite chez eux à la musique de louange.

Il est grand temps de retrouver les bases bibliques d'une théologie de la culture dans le protestantisme, avec comme soutien la notion classique de la grâce commune qui encourage le développement culturel et la résistance contre le péché social.